Dialogues intérieurs :

Les confessions de Hanh, le centenaire.

Par Phan Văn Trường JJR 64

Hanh s'essuya les yeux. Il ne put retenir ses émotions.

Assis sur la colline « Pão de Asucar », (le Pain de Sucre), tout en haut de Rio de Janeiro, il réalisa combien la vie humaine est absurde. La proximité de la haute statue du Christ et la vue de toute la sublime baie de Copacabana ont sans doute déclenché en lui une envie d'introspection ; sans doute, de là-haut, on ne voit pas tout à fait l'humanité de la même manière que lorsqu'on est assis par exemple à la terrasse d'un café, ou lorsqu'on se trouve au milieu d'une foule. Loin du bas monde on est loin du bruit, loin des subalternes préoccupations quotidiennes.

Dans la tête de Hanh, les idées semblent se chevaucher, s'entrecroiser, même s'opposer parfois,...Le site grandiose qu'il visite pour la première fois a du éveiller ses ultimes facultés, mobiliser son recul sur les êtres et les choses. Surtout les choses du passé. Tout le film de sa vie semble revenir comme une séquence différée, l'invitant à jeter un regard sur lui-même, tantôt indul-gent, tantôt sévère.

Au couchant de sa vie, qua-siment centenaire, Hanh sait trop bien que les humains de sa génération amassent mais ne s'enri-chissent pas, accumulent des connaissances mais ne se cultivent pas, acquièrent des expériences mais ne s'assagissent pas, font fré-nétiquement l'amour mais ne s'aiment pas. Ils se droguent pour s'offrir mille paradis mais sont tout le contraire d'être heureux. La chose que Hanh trouve la plus paradoxale est que les humains détruisent systématiquement le monde qui les abrite à mesure qu'ils avancent dans la quête de progrès et

de croissance. Même les singes ne penseraient pas casser la branche sur laquelle ils sont assis, alors pourquoi ? Paradoxe fatal.

* * *

Hanh jeta encore un regard. Ca grouille à des centaines de mètres en bas de la statue du Christ. Rio de Janeiro serait comparable a une Mégapolis en mal de richesses comme beaucoup d'autres, avec une humanité enflée de tous les vices visibles ou cachés, peut-être pire ici qu'ailleurs, et une tension de vie que rien n'expliquerait sinon une course vers l'orgueil et la sauvegarde des intérêts égoïstes. Pas toujours justifiés, marmonne Hanh dubitatif. Il se rappela soudain que trente ans auparavant il avait également eu ce même moment de contemplation. C'était également sur une colline, au Kenya. Il était parti en touriste enthousiaste sur un package de safari, il était rentré chez lui avec un léger sentiment de honte de s'être plutôt comporté comme un prédateur des ressources de ce magnifique pays d'Afrique.

A chaque fois, il ne put s'empêcher de s'essuyer les yeux. Oh, pas de larmes, à son âge. Mais ses yeux s'effondrent de lassitude, s'imbibent de désespoir. Comment qualifier autrement les sentiments qu'il éprouve, l'état d'âme qui l'habite. Souffrir d'être lucide, ou se voiler la vue pour ne rien voir ? L'alternative est bien maigre.

* * *

Hanh eut peur de voir trop clair : les êtres humains sont en train de ruiner la planète Terre en croyant peut-être l'embellir, voire. Pendant la courte période de vie de sa propre génération, grosso modo le cours du vingtième siècle, tout semblait si bien avoir démarré pourtant. Mais tout juste un siècle plus tard, il n'en faudra pas beaucoup plus, c'est le début de l'agonie du monde. De si bien à si mal, comment est-ce possible en un temps si court, en l'espace d'une seule vie d'hommes et de femmes !

Comment dire autrement les choses que de reconnaitre la propre responsabilité de ses contemporains ! Les deux guerres mondiales de 1914-18 et 1939-45 sont forcément imputables à sa génération, déjà deux folies ! L'inutile révolution bolchévique qui aura fait perdre cinquante ans à l'humanité entière et couté cent millions d'êtres humains c'est encore sa génération qui fut responsable. Les génocides en Arménie, au Cambodge, aussi. Le terrorisme, c'est lui et ses frères qui l'ont inventé, tuer des masses innocentes pour faire peur, ca n'existait pas, oh que non, au 19ème siècle !

La mer d'Aral qui fut desséchée, Tchernobyl le réacteur nucléaire qui explosa, c'est toujours ses contemporains les fautifs.

Et ce n'est pas fini, les troisièmes guerres mondiales ont déjà commencé, au pluriel, toutes en même temps ! Tous les secteurs de la vie humaine sont concomitamment menacés. La déstabilisation du monde devient générale. Des haineuses guerres de religion, fatales à tous, aux guerres de croissance, soi-disant bénéfiques à l'humanité. Des dangereuses manipulations génétiques aux monstrueuses tricheries financières. De l'insécurité physique planétaire à l'insécurité portée dans la vie intime même de l'individu par l'intrusion insidieuse de l'informatique. Il n'y a plus de places, ni de moments où l'humanité ne serait pas en guerre contre elle-même et doit se défendre contre des menaces invisibles qu'elle aura engendrées pour elle-même ! Et tout cela fut inventé durant sa génération à lui! Tout peut maintenant arriver désormais, en mal bien naturellement, n'importe quand, n'importe où, par n'importe qui, pour n'importe quoi. L'éthique n'est plus. Les garde-fous ne sont plus. Les humains sont devenus fous. Fous de cupidité, fous de désirs déraisonnables, fous de rêves fatals. Tout cela n'apparut que durant son siècle à lui, pas avant.

Hanh est excédé, accablé. Il se sent portant lourd une responsabilité, au nom de sa génération à lui. C'est fou ! se murmure t-il.

* * *

Certes, la Hanh-génération a aussi eu son titre de gloire. Elle a conquis la Lune et se mesure brillamment au défi de Mars. La pénicilline fut inventée et l'aspirine vulgarisée par nul autre que ses contemporains. L'avion, l'automobile furent inventés ainsi que la machine à laver, l'ordinateur, l'appareil photo, la télévision, sans oublier le téléphone. La technologie indéniablement au service de l'homme.

Un moment, Hanh pensa que c'est merveilleux de faire partie de la génération la plus privilégiée du genre humain, de loin la plus inventive et la plus proactive. Cela le combla de se savoir bien mieux traité que toutes les générations qui précèdent. Au 19ème siècle, rien encore de fondamental ne fut inventé. On pouvait mourir d'une indisposition passagère qu'une seule pilule du 20ème siècle aurait traitée instantanément ! Des siècles en arrière, durant la bataille de Marathon, il fallait charger un soldat de couvrir quarante kilomètres pour relayer une information militaire capitale. De nos jours un seul déclic du téléphone, sorti directement de la poche, aurait immédiatement rendu service, sans difficulté, et le si terrible marathon d'antan de 42 km serait même devenu un jeu, un challenge amusant, pour dix mille coureurs sur le pont de Manhattan ou dans les rues de Londres.

Sa génération aura aussi inventé la démocratie, ce suprême mode de vie politique adorable où le peuple est roi, où tout un chacun peut et doit s'exprimer en volonté collective par le truchement d'un simple bulletin de vote. Et d'ailleurs, les monarchies du monde entier de disparaître une par une depuis cette géniale invention du peuple, par le peuple, pour le peuple. La Hanh-génération aura donc vécu quasiment un miracle dans l'histoire de l'humanité, tout fut si merveilleux. Soit, et dont acte !

* * *

Et la génération qui suit ?

De la belle démocratie, si bien pensée, on découvrit qu'il existe toujours des rois sur ce monde maudit. Les rois de la pègre mondiale, de la drogue et du jeu. Le roi de Wall Street, temple des excès et des initiés. L'empereur du Zimbabwe qui bien que bourrant les urnes de bulletins fictifs ne perdit pas moins son élection et maintint néanmoins son pouvoir par la force. Le Raïs de Lybie qui s'apprêterait à passer son pouvoir de droit divin à son fils. Le roi du Venezuela mobilisant son pétrole et imitant les anciens dictateurs comme une répétition mélodramatique. Les rois du pétrole, Esso, Shell, Exxon qui brassent des budgets à douze chiffres en s'accordant généreusement des salaires à neuf chiffres. Le Roi des Roi, qui dispose de tous les pouvoirs de Russie, y compris celui de proposer son propre Président et qui élimine ses ennemis substances radioactives aidant. Et puis il y a le roi du foot, véritable Caligula du peuple argentin …et j'en passe. Les vrais rois sont morts, vive les nouveaux rois avec leur cortège de nouveaux vices.

On aurait simplement changé les postes et le mode de sélection, mais les rois sont toujours là, voire, de sombres royaumes se sont même multipliés. Quant au peuple il restera là où il est, en bas de l'échelle. Il est prié de rester sage et de se taire : la démocratie aura-t-elle donc changé quelque chose ? Passez donc votre chemin, il n'y aurait rien à voir !

De la croissance, les générations futures sont en train d'en découvrir des horreurs. Dans les laboratoires pharmaceutiques, on se félicitera de la surconsommation des médicaments à quoi on aura poussé le bas peuple au nom de la sacro-sainte croissance. Et l'on remerciera l'industrie agro-alimentaire d'avoir eu cette idée géniale de créer des aliments à partir de pures formules chimiques se servant de molécules bon marché, provoquant indirectement le diabète, le cancer, bloquant les reins, les foies, les rates et exigeant la prise de pilules pendant toute une vie. La mélamine qu'on aura sans hésitation introduite dans le lait empoisonnera cent mille bébés chinois. Des millions d'autres bébés dans le monde souffriront de diabète dès leur tendre enfance, phénomène très nouveau directement lié aux exigences de rentabilité et de croissance. Et l'industrie agro-alimentaire de remercier réciproquement l'industrie pharmaceutique de faire croire qu'on pourra inventer à tout moment des médicaments luttant contre n'importe quoi. Le petit peuple sera convaincu qu'il peut avaler n'importe quoi, il y aura toujours un cachet pour soigner le bobo.

Hanh a déjà vu de ses propres yeux des parcs d'élevage d'animaux destinés à la consommation, pas seulement des volailles mais aussi des bœufs, des moutons, des porcs. Il faut le voir pour le croire, chaque animal ne vit que dans une enceinte fermée de quelques décimètres carrés au milieu de ses excréments et de sa nourriture. Ca aussi, c'est sa génération à Hanh qui l'aura inventé. Pourquoi donc vous choquer, puisque des êtres humains eux-mêmes, prisonniers de guerre ou politiques, ont subi le même sort au vingtième siècle !

Pour les générations futures, l'eau douce viendra à manquer. Le pétrole est en train de se tarir rapidement. L'humanité du vingtième siècle aura tout raflé, aura tout dévoré. Il ne restera même pas de miettes. Peut-être quelques souches de H1N1, H1N5, de SARS, et de SIDA. Mais aussi quelques sympathiques déchets radioactifs, il y en aurait pour des montagnes aussi hautes que la pyramide de Chéops nous dit-on. Les océans, la chaîne de

l'Himalaya en entier sont devenus des poubelles attestant de l'appétit de vivre des gens du 20ème siècle. Bel appétit, on appréciera !

Des poissons comme la morue ont pratiquement disparu alors qu'ils infestaient les mers, les thons vont suivre le même itinéraire fatal. Les ours blancs n'auront bientôt plus de banquise pour s'agripper et survivre. Bientôt il n'y aura plus de bois, plus de forêts. Les neiges auront fondu, les pôles se seront évaporés, les glaciers vont bientôt ne plus rester qu'un bien vague souvenir. Qu'à cela ne tienne, on produira de la neige artificielle, des forêts artificiels, des lacs artificiels, des ours et des poissons clonés, vaste programme ne contribuant que davantage à la croissance. Magnifique pour les cours à la Bourse de New York pour toutes les entreprises participantes. Et gros bonus à neuf chiffres pour leurs dirigeants.

Hanh pensa soudain à ses petits-enfants. Ils seront les témoins du déluge. L'idée du déluge le secoua, ne va-t-on pas revivre l'Arche de Noé ?!

Hanh se rappela, lorsque petit, il s'émerveillait chaque soir devant la voute étoilée, lorsque le ciel était sans nuages. L'air était parfumé, l'eau des rivières avait un goût céleste. « Dieu, je t'adore de nous avoir créé, disait-il en levant la tête vers le ciel. Plus tard je serai astronome pour continuer de me promener entre les étoiles ».

Dieu existait donc!

Et puis, un événement récent interpela douloureusement Hanh. Au Japon une quarantaine de jeunes se sont jetés du haut d'une tour en se tenant par la main. Ils ont plongé vers le vide en chantant ! Qu'y a-t-il de si joyeux dans ce macabre suicide collectif, si ce n'est de quitter l'enfer des hommes en pleine conscience de l'acte ?

* * *

Soudain Hanh réalisa qu'il se trouve côte à côte avec le Christ Rédempteur, au sommet du Pain de Sucre . Il se tourna vers Lui et osa une question : « Lorsque le dernier jour arrivera, qu'adviendra-t-il de Toi ? ». Il crut entendre une réponse, qui lui vint comme un éclair éblouissant : « Toi aussi, tu penses au dernier jour ? Je suis l'Envoyé de

Dieu sur cette terre, je suis fatalement attaché au devenir ultime de la planète. Seul Dieu persistera, car Lui est le véritable Créateur de l'univers ».

Hanh tomba à la renverse : « Vous aussi, Mon Christ ? Vous allez aussi disparaître avec nous ? ». Hanh reçut à nouveau une lueur explicative : « Oui, moi et tous les autres messies. Nous partagerons la même destinée. Nous sommes dans le cœur et dans l'esprit des humains, nous sommes dans leur vie. Dès que l'espèce humaine aura disparu, nous n'existerons plus, nous autres messies, prophètes et quelques autres…Ce sera le néant, un néant à partir duquel naîtra peut être d'autres mondes. Si Dieu le veut ».

Hanh se risqua à poser une nouvelle question : « Jésus, c'est donc écrit que l'espèce humaine aura une fin ? » Il parvint à trouver lui-même la réponse à la question : puisqu'il y a une vie, il y a forcément une mort. L'espèce doit se savoir condamnée, comme toutes les espèces. Rêverait-il d'un quelconque traitement spécial pour les humains?

« Mon Christ, c'est quand alors la fin du monde ? » demanda-t-il, impatient. Le Christ lui murmura: « Pourquoi vouloir le savoir, est-ce que les humains sont veules à ce point, que feront-ils davantage du temps qui reste si ce n'est de perpétuer tout ce qu'ils ont perpétré depuis des millénaires? ». Le Christ souffla à Hanh le début d'une réflexion : « Une espèce doit mourir au moment où elle ne crée plus d'avenir, lorsqu'elle n'est plus porteuse d'espérance, la logique de la vie c'est le renouvellement, pas l'extinction ». Hanh reconnut l'évidence que le monde se trouve manifestement dans un cul-de-sac. Sans autre issue que la vaine fuite vers la mort.

Hanh reçut le message comme une illumination. Si simple et si limpide. Il se rendit compte avec tristesse qu'en dépit de ses quatre vingt dix sept ans de vie sur terre, il n'aura eu ni le temps, ni la force, ni la volonté, ni même une prétention pour l'action. Au mieux restera-t-il un spectateur impuissant.

Lucidement, il descendit de la colline, calmé d'avoir en mains la réponse à ses interrogations métaphysiques. Mais conscient néanmoins, que malgré sa petitesse à l'échelle de l'univers, il aura pu percevoir sa parcelle de vérité. Voir naitre l'espèce humaine et entrevoir malheureusement aussi sa fin.

PHAN VĂN TRƯỜNG / JJR 64
pvtruong@hotmail.com